



Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie  
 Qu'enfante l'unité de ce brillant accord;  
 La troupe que tu vois, par mes soins réunie,  
 A choisi pour ses loix les mœurs du Siècle d'or.  
 Si le Sexe est banni, qu'il n'en ait point d'allarmes;  
 Ce n'est point un outrage à sa fidélité;  
 Mais je crains que l'Amour entrant avec les charmes,  
 Ne produise l'oubli de la fraternité:  
 Noms de frere & d'ami seroient de foibles armes  
 Pour garantir les cœurs de la rivalité:  
 Dans le sexe charmant trop d'*amabilité*;  
 Exige des soupirs, & quelquefois des larmes;  
 Au plaisir d'être amis nuiroit la volupté.

C'en est assez, dit l'aimable Déesse,  
 Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien celé;  
 Juge par le secret que je t'ai révélé,  
 Si j'exige des cœurs une austère sagesse.  
 Pour confondre un vain Peuple & de folles rumeurs,  
 Des Frères outragés va publier les mœurs;  
 Et ne soupçonne point d'énigme imaginaire.  
 Leurs signes ne font rien; pour être reconnus,  
 Ils n'ont d'autres signaux que ceux, de leurs vertus.  
 S'il est quelque secret, c'est aux yeux du Vulgaire,  
 Pour qui tant de vertus fût toujours un mystère.

A ces mots disparut le songe & le sommeil.  
 Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'instant du réveil,  
 Je cherche à vous faire connoître.

Ne redoutez point les revers;  
 Illustres Citoyens, vous n'avez qu'à paroître,  
 Pour ranger sous vos loix la France & l'Univers.

CHAN-